

Questions à

Jean-Marie Lehn

Prix Nobel de chimie en 1987

« Tous les produits naturels sont naturellement chimiques »

le professeur Jean-Marie Lehn donnera une conférence à Nancy le jeudi 7 avril à 17 h au grand amphithéâtre de la faculté de droit. Organisée dans le cadre de l'Année internationale de la chimie par le PRES de l'université de Lorraine, les organismes de recherche, le réseau Hubert Curien, les collectivités locales, des entreprises comme EDF et l'Andra, cette rencontre aura pour thème : « De la matière à la vie : chimie ? Chimie ».



Jean-Marie Lehn Photo ER

Comment expliquez-vous la désaffection pour les études scientifiques ?

C'est la maladie des pays développés. La question ne se pose pas dans des pays en voie de développement rapide comme la Chine et l'Inde. La science exige beaucoup d'abnégation, il faut se consacrer entièrement à ce que l'on fait et savoir affronter une énorme concurrence. Comprendre la structure et la transformation de la matière, c'est tellement passionnant. Peut-être y a-t-il un problème dans l'enseignement des sciences. Mais acquérir des connaissances sans effort, ça n'existe pas !

Vulgariser, c'est trahir ?

Certains collègues de grande renommée estiment que vulgariser éloigne de la rigueur. Je pense qu'il est souhaitable, alors que la science progresse très vite, que la société puisse accéder à des connaissances scientifiques pour ensuite se les approprier. Cela permet de déminer le terrain, de rassurer. Alors qu'il y a une résurgence de pensées obscures - la mémoire de l'eau par exemple, c'est de la blague - rendre plus proche la science des gens, en développant un esprit rationnel est un facteur majeur pour faire passer et partager des connaissances scientifiques de manière rigoureuse, questionnante.

Propos recueillis par Philippe RIVET

Echos des amphis

Les évolutions mentales de l'informatique.

Ou les racines de la révolution numérique. C'est sur ce thème qu'interviendra jeudi 31 mars à 20 h 30 à l'amphithéâtre de l'UT Nancy-Charlemagne, Gérard Berry, ingénieur général des mines, détaché à l'Inria, et membre de l'académie des sciences, il traitera notamment des bugs et insistera sur ce qu'il est indispensable de faire pour que nous fassions encore partie des créateurs du monde numérique qui

s'installe. **Vie étudiante.** Le bureau de la vie étudiante de l'UHP vient de faire paraître le guide des associations étudiantes www.uhp-nancy.fr/vie_etudiante/actua_lites

Tournoi des 4 raquettes. L'école européenne d'ingénieurs en génie des matériaux (EEIG) organise le samedi 2 avril au TSB de Jarville sa 19^e édition 4raquettes (tennis, squash, badminton et tennis de table). Inscriptions : <http://td4r.forum-actif.net>

Valoriser la recherche

Au sein de la future université de Lorraine, la construction d'un espace unique de la recherche avancée à grands pas.

Traduire des concepts en produits ayant un impact dans l'espace socio-économique et assurer cette traduction - ce transfert - de manière fluide et efficace, voilà l'enjeu. À la tête du service valorisation, innovation, transfert du pôle de recherche et d'enseignement supérieur (Pres) de l'université de Lorraine (UdL) depuis septembre 2009, Didier Zimmermann est un acteur majeur de l'optimisation des outils qui permettent ces transferts.

En matière de valorisation notamment, la mutualisation des structures au niveau lorrain est déjà une réalité...

La première étape a été réalisée en 2006 à l'initiative du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche avec la mise en place des dispositifs mutualisés de transferts de technologies. En Lorraine, cela s'est traduit par la naissance de Cérés (du nom de la déesse romaine de l'agriculture, des moissons et de la fécondité, ndr). Depuis 5 ans, quelque 70 projets, dans toutes les disciplines, ont pu mûrir grâce aux fonds mis à disposition. A titre indicatif, quelque 750.000 € ont été mobilisés pour cela en 2010. Une bonne moitié de ces dossiers a débouché



Didier Zimmermann souhaite des moyens financiers accrus pour aller plus vite.

Photo ER

sur un dépôt de brevet et transfert de technologie soit vers des sociétés existantes, soit vers l'incubateur lorrain et même à quelques créations de société comme Sailendra par exemple (lire ci-dessous) dans le domaine de l'intelligence artificielle.

Quels sont les métiers du service de valorisation, innovation et transferts de technologies ?

Il y en a trois principaux : d'abord favoriser la contractualisation avec des partenaires industriels mais aussi favoriser et accompagner la maturation des projets, de la recherche d'antériorité au transfert proprement dit. Enfin, nous gérons aussi les questions liées à la propriété industrielle et intellectuelle : dépôts de brevets, droits d'auteurs, etc.

Quelles perspectives sont aujourd'hui ouvertes en matière de valorisation ?

Pour employer une métaphore cycliste, disons que nous allons tenter de changer de plateau, d'emmenner un plus grand développement... Avec le projet de société d'accélération du transfert de technologie (Satt) Grand Est, auquel le Pres de l'UdL est associé (lire ci-dessous) s'ouvre une perspective nouvelle : mobiliser des moyens financiers supérieurs pour aller plus vite et aborder des projets de manière plus globale. Actuellement, nous manquons souvent de relais financiers pour finaliser nos projets, dans leur phase marketing notamment. Avec un outil tel que la Satt, nous serons capables de nous engager globalement sur un projet sans être à la merci de délais de latence entre les différentes phases lesquels retardent ou coupent l'élan de certains dossiers. En matière de recherche, personne n'est jamais certain d'aller au bout d'un projet mais au moins faut-il se donner tous les moyens de réussir, de la détection à la commercialisation. L'idée est également de permettre une croissance du nombre de start-up ce qui constitue un bon moyen de fixer sur place les compétences formées en Lorraine. Cela suppose un développement de l'esprit entrepreneurial et la mobilisation de toute la communauté universitaire, en premier lieu les étudiants et les enseignants-chercheurs.

Propos recueillis par Hervé BOGGIO

Satt Assurer visibilité et commercialisation Accélérer les transferts

Dans le cadre des projets Investissements d'Avenir, le pôle de recherche et d'enseignement supérieur de l'université de Lorraine a candidaté à l'initiative Satt (société d'accélération du transfert de technologie ; 900 M€ à la clé pour 10 Satt en France). Ce projet consiste à construire une structure dédiée à la maturation des travaux de recherche de laboratoires publics, au transfert des technologies abouties vers le monde socio-économique et à la gestion des questions de propriété industrielle. Cette Satt aurait aussi pour vocation de négocier et gérer les projets et prestations, en servant notamment de guichet unique pour les sociétés en quête de supports «recherche et développement».

Réponse en avril

La dimension marketing/communication, afin d'assurer visibilité et commercialisation, entrerait également dans le périmètre de compétence de la structure. Ce projet est conduit en collaboration avec les universités de Bourgogne et de Franche-Comté, les universités de Technologie de Troyes et de Belfort-Montbéliard, le CNRS et en partenariat avec d'autres établissements publics à caractère scientifique et technologique, notam-



8.500 chercheurs concernés.

ment l'Inra, l'Inria, l'Inserm etc. L'ensemble constitue un potentiel de près de 540 M€ de budget recherche annuel et 8.500 chercheurs, un portefeuille de 120 brevets et 80 licences ainsi que quelque 80 projets en cours.

La Satt à venir bénéficierait en outre de l'expérience acquise par l'université de Bourgogne à travers sa société à actions simplifiées, UB filiale, opérant dans la négociation et gestion des contrats, dans le transfert de technologies et qui pourra constituer, le moment venu, son socle opérationnel.

Le dossier Grand-Est a été examiné le 14 mars dernier ; les résultats du jury sont attendus en courant avril.

H. B.

Success story Une plate-forme intelligente plus efficace

L'internet qui vous connaît

Sailendra est une jeune société née de l'idée brillante, et aboutie, de deux chercheurs du laboratoire lorrain de recherche en informatique et ses applications (Loria).

Derrière une success story, fut-elle en cours d'écriture, se cache toujours une idée brillante. Le projet Sailendra a été primé à deux reprises (2006 et 2007) au concours national d'aide à la création d'entreprise de technologies innovantes du ministère de la Recherche. Le projet était mené à l'origine par Anne Boyer et Sylvain Castagnos, deux chercheurs du Loria, partis d'une volonté simple : permettre aux utilisateurs du Net de trouver ce qu'ils cherchent le plus rapidement possible et, en creux, permettre aux fournisseurs de contenus et autres entreprises de vente sur internet d'être plus efficaces dans le service rendu à leurs clients. Pour cela, les chercheurs ont conçu une plateforme logicielle «intelligente» qui analyse les profils des internautes demandeurs et formule des recommandations aussi bien de produits, d'articles de presse ou d'autres contenus, en fonction du profil de l'internaute demandeur. Résultat : un gain de temps



Sailendra doit maintenant réussir à convaincre un gros client du e-commerce. Photo RL

considérable pour tous. Le succès académique acquis, la décision a été prise de transformer l'essai.

Équilibre financier

« Nous avons conscience de disposer d'un logiciel qui pouvait être valorisé. La question qui s'est alors posée portait sur la méthode : se lancer ou vendre le concept à un partenaire industriel », explique Régis Lhoste qui dirige aujourd'hui la société née du projet. « Anne Boyer et Sylvain Castagnos ne souhaitaient pas être en première ligne, j'ai donc été pressenti », précise celui qui au début des années 2000

avait déjà travaillé avec le Pr Boyer. Créée en janvier 2008, Sailendra emploie aujourd'hui trois personnes et a atteint l'équilibre financier. « Un premier cap est passé, reste à doubler celui des 5 ans d'existence », relative Régis Lhoste qui admet qu'il reste à présent à convaincre un « gros client » : « Nous avons pris deux ans pour aboutir à une vraie commercialisation de notre produit. Il nous faut aujourd'hui accrocher un « nom » du e-commerce ou de la grande distribution par exemple. Pour soigner notre notoriété. »

H. B.

Parce qu'elle me soutient durant mes études !

Parce qu'elle me permet de gérer mon argent

Parce qu'elle croit en moi !

Parce qu'elle m'aide à m'installer

Cma Banque

Crédit Mutuel
LA banque à qui parler

Annuaire : Caisse Fédérale de Crédit Mutuel et Caisses affiliées (Aquitaine, Alsace, Bourgogne, Champagne, Franche-Comté, Île-de-France, Lorraine, Midi-Pyrénées, Rhône-Alpes) - 34, rue du Wacken, 67000 Strasbourg - RCS Strasbourg B 988 503 304